

Du 5. X^{bre}. 1754.

Observations de M^r Laurans fils, chirurgien
De la ville et de l'hôpital de Carpentras,
ancien chirurgien, aide major de l'armée de
Baviere.



Observation sur une rétention de regles
pendant un an dans le vagin par l'union
de l'hymen.

L'an 1746. dans le mois de fevrier, je fus appelé pour
voir la fille du nommé Bregide âgée d'environ quinze
ans, qui depuis un an souffroit tous les sixiemes de
chaque mois pendant huit jours consecutifs des coliques
violentes sur la region hypogastrique, qui la fatiguoient
extraordinairement jusqu'alors elle n'avoit point

ARC 28d. 12 m^o 69

demandé du secours, par la crainte qu'elle avoit
qu'on la visitât, persuadée d'ailleurs que ses regles lui
viendroient à chaque commencement de douleur. mais
la longueur de ses souffrances la déterminèrent enfin à
m'envoyer prendre. après l'avoir bien interrogée sur son
mal, je la visitai, et je trouvai le cercle membraneux
appelé hymen fermé d'une façon si étroite qu'il ne permettoit
aucune communication dans le vagin. je conjecturai
d'abord par les douleurs périodiques que la malade souffroit
à chaque commencement du mois, que ses menstrues qui
couloient de sa matrice, étoient retenues dans le vagin,
par l'union intime de l'hymen, qui ne permettoient point
leur écoulement hors du corps. je me déterminai tout de
suite à donner un coup de lancette sur cette membrane pour
la diviser et remédier au défaut de nature. La malade fut
dans l'instant par cette ouverture inondée dans son lit d'une
quantité considérable de sang noir qui marquoit le long

sejour dans cette partie. par cette evacuation elle fut delivrée
de ses douleurs, ses regles luy vinrent un mois après, et
continuerent leur train ordinaire, elle se maria quatre ans
après, et de ce mariage elle a eu des enfans sans aucun
reste d'incommodité.

Observation sur un jetton de la largeur d'un petit
écu avalé et arrêté pendant six mois au bas de
L'Esophage.



L'an 1747. et le 4^e du mois de mai je fus appelé pour
le fils de m^r faber maître perruquier, âgé d'environ
douze ans, qui en tirant fortement sa respiration avoit
avalé un jetton de la largeur d'un petit écu qu'il avoit dans
sa bouche. comme il avoit bien de la peine à parler, il me dit
d'un ton fort bas en portant sa main sur l'os hyoïde qu'il y
sentoit une douleur des plus vives par un jetton qu'il avoit
avalé. les nosées suivies de vomissement me firent
soupçonner que le jetton étoit arrêté dans l'Esophage

et n'étoit point encore tombé dans l'estomac, je portai —
ma main sur la partie souffrante, et je sentis parfaitement
bien le corps étranger arrêté dans ce canal au dessous de
l'os hyoïde persuadé que sa présence sur une partie aussi —
susceptible, ne pouvoit qu'avoir des suites funestes, je —
fis faire au malade de nouveaux efforts pour l'en délivrer.
mais je tentai inutilement tous les remèdes que l'art nous
fournit pour le faire sortir. Le lendemain je retournai
chez le malade qui avoit passé une assez bonne nuit
quoique le jetton n'eût point changé de place. je le fis
manger devant moy, le peu de douleur que la déglutition
luy donnoit, joint au calme des symptômes cy dessus
énoncés, me firent suspendre tout remède, et je me déterminai
à laisser agir la nature. Le dix du mois de novembre
de la même année le malade eut une défaillance
si considérable que ses parens me firent appeler. à
mon arrivée chez luy il fut revenu de sa foiblesse,

et me dit qu'il étoit enfin delivré du jetton, je m'en
assurai moy même par l'état naturel que je trouvai
au malade, et le lendemain la premiere selle qu'il fit
nous le confirmat parcequ'il y trouva dedans.

Observation sur une fracture considerable au
crane, avec déchirure de la dure mere et
enfoncement de l'os sans aucune suite facheuse.

L'an 1748. et le 7^e du mois de janvier, je fus appelle
pour la fille de Bonety charretier agée d'environ huit
ans, qui avoit reçu un coup de pied d'un mulet sur la
partie moyenne du parietal gauche, qui ne luy fit perdre
qu'un moment la connoissance, dans l'instant même qu'elle
eut reçu le coup. à mon arrivée la malade qui étoit déjà
sortie de sa léthargie se mit à pleurer, et me pria de ne point
la faire souffrir. je m'aperçus d'abord d'une contusion avec
fluctuation sur la partie moyenne du parietal gauche, que



que j'ouvris en croix pour m'assurer de l'état de la partie, et il en sortit beaucoup de sang. je trouvai sous la — contusion de la largeur d'un petit ecu l'os pariétal fracturé, et enfoncé sur la dure mere, avec une fente assez large qui separoit la fracture en deux, à la faveur de laquelle — j'introduisis mon elevatoire sous une portion de l'os fracturé pour la tirer, il ne me fut pas bien difficile de l'emporter — parcequ'elle étoit totalement détachée du reste de l'os, mais comme l'autre portion étoit moins ébranlée quoique aussi enfoncée que la première, je la relevai avec mon elevatoire à niveau du reste du pariétal sain, pour la laisser — consolider et servir de défense au cerveau, elle fut consolidée dans l'espace d'un mois. je m'aperçus de plus d'une ouverture à la dure mere de la largeur d'une lentille, qui avoit — été faite par une pointe aiguë de la portion de l'os que j'avois enlevée. toutes ces graves circonstances n'avoient — procuré aucun accident fâcheux à la malade, qui a été — guérie radicalement dans l'espace de trois mois.

Observation sur un morceau de linge qui a resté
sept ans enfermé ^{dans le} perinée sans se pourrir.

L'an 1749 et le 15 du mois de septembre le nommé Jean-
Thomas Payan, me fit appeler pour le consulter sur une
dureté mobile qu'il portoit depuis l'espace de sept ans,
sur la partie moyenne du perinée, qui luy étoit restée d'un
abcès qu'on luy avoit pensé, laquelle dureté luy occasionnoit
de temps en temps un gonflement, et des douleurs tout le long
du canal de l'huret, même jusqu'à la vessie. je jugeai à
propos de luy faire une saignée pour calmer la douleur et
prévenir une flogose, qui le menacoit. le lendemain matin
je trouvai le gonflement et les douleurs diminuées. deux jours
après les vives douleurs étant survenues la tumeur augmenta
accompagnée d'une si grande flogose, que ni les saignées ni les
lavemens, pas même les cataplasmes anodins que j'appliquai sur la
tumeur, ne purent prévenir un abcès qui fut formé dans vingt quatre
heures. la fluctuation sensible me détermina le lendemain à ouvrir
l'abcès du malade, l'incision faite, et la matière évacuée, j'aperçus
au fond de l'ulcère près des glandes prostates, un corps grisâtre



de la grosseur d'une noisette, envelopé d'une matière gluante
que je tirai avec mes pincettes, lequel après avoir été déployé,
je reconnus que c'étoit un morceau de Linge d'une consistance
aussi forte, et aussi naturelle qu'il pouvoit être lorsqu'il fut oublié
dans la playe.

Observation sur un bec de Lievre sans
os vomer, ni palatins avec écartement
des os maxillaires.

L'an 1752. on me fit voir un enfant d'environ un
mois, né avec un bec de Lievre qui le rendoit d'une
figure affreuse. il n'avoit point de levre supérieure, ni
d'os palatins, les os maxillaires étoient considérablement
écartés, et en place du vomer, il y avoit seulement un
petit cartilage qui étoit coté à la face inférieure de l'os
ethmoïde, cependant malgré ce grand défaut de conformité
on fit vivre l'enfant l'espace de trois mois avec du lait
qu'on luy faisoit avaler n'ayant jamais pû lêter.

Observation sur un enfant âgé de deux ~~ans~~ mois
sans ouverture, et sans vestige d'anüs.



L'an 1734. et le 1^{er} du mois de juin M^r chaumard chirurgien
à Mazan me pria d'aller voir sa fille âgée de deux mois
il craignoit que le fondement de sa fille ne se fut fermé —
depuis huit jours, parcequ'elle n'avoit pas ~~pu~~ soulagé son
ventre de gros excréments depuis ce temps là. je soupçonnai
d'abord au raisonnement du pere, un défaut de nature non
aperçû à sa fille plutôt que l'union de son sphinter un
mois et demi après sa naissance. à Mon arrivée je visitai
cette petite fille à qui je ne reconnus aucun vestige d'anüs,
je m'informai des parens, si à sa naissance elle avoit resté
longtemps de faire son mæconium, on me dit qu'elle fut —
trois jours sans le faire, et que dans cet intervalle elle avoit
beaucoup souffert. la sortie du mæconium, et des matieres
fecales pendant l'espace de deux mois me persuaderent —
~~parfaitement~~ parfaitement bien l'ouverture du rectum de

La malade que je cherchai d'abord dans la fosse naviculaire, n'y ayant point des parties plus propres aux filles qui puisse donner issues aux matieres lors d'un anus imperforé, par la proximité qu'il y a du boyeau à cette cavité, je n'eus pas beaucoup de peines à découvrir ce sphincter artificiel que la nature s'étoit donnée, et les matieres fecales qui sortirent en retirant ma sonde dont je m'étois servi pour chercher l'ouverture me confirmèrent assez le rectum percé dans cette partie. je ne jugeai pas à propos de laisser à cet enfant une incommodité qui dans la suite auroit été très grande supposé qu'elle eut vécu, en conséquence je procédai à l'ouverture du sphincter, je fis avec mon bistouri une incision assez profonde dans l'espace qui se trouve entre l'extrémité du coccix, et le commencement du raphé, et j'achevai enfin de percer le boyeau avec une lancette, les matieres fecales qui en sortirent en la retirant m'en furent un garant assuré, et depuis l'opération, la

malade qui jouit d'une parfaite santé, a toujours
fait les matieres par le fondement que je luy ai ouvert
sans aucune mauvaise suite.



Observation sur une fistule considerable à l'anus.

L'an 1754 et le 4. du mois d'aoust, dans le tems de
mon semestre à l'hospital, on y conduisit le nomme
Robert, pour se faire taillier de la fistule à l'anus; après
l'avoir visité je luy trouvai sur la fesse droite près du
sphinter un abcès considerable qui tenoit depuis la
derniere vertebre de l'os sacrum jusqu'aux glandes
prostates. L'écoulement d'une matiere sanieuse par le
fondement me confirma la fistule borgne interne. cependant
pour m'orienter et m'assurer du progrès de la fistule,
j'introduisis mon doigt dans l'anus pour chercher l'ouverture
du rectum. je trouvai une deperdition de substance du
boyau si considerable du côté fistuleux qu'avec mon
doigt je ne pus jamais atteindre le bord supérieur de

L'ouverture du boyeau, je n'aurois point dû tenter —
l'opération, si je m'étois borné aux règles de l'art qui —
défend l'opération, lorsqu'on ne peut pas percer le boyeau
au dessus du trou fistuleux, mais la grandeur —
de l'abcès gangreneux jointe à plusieurs clapiers
qui accompagnoient la fistule me déterminà à opérer
mon malade. l'opération finie je trouvai au fond de l'ulcère
un morceau du rectum gangrené et détaché que je tirai —
avec mes pincettes, de plus je découvris entre le boyeau —
et la face interne de l'os sacrum un sinus de sept à huit
pouces de profondeur, accompagné de plusieurs clapiers
qui rendoient la maladie très dangereuse, cependant —
malgré toutes ces graves circonstances, avec un pensement
methodique, et des injections vulnératives, et detercives
que je fis dans le sinus le malade est aujourd'hui —
radicalement guéri.



